

surmonter les peines de notre état, persévérer au service de Dieu, porter courageusement, jusqu'au soir de la vie, le poids du jour et de la chaleur.

Prions les saints de nous aider de leur protection, afin que toutes nos communions soient faites avec toutes les dispositions requises, et nous obtiennent les plus précieuses grâces de sanctification et de salut.

Cherchons notre consolation auprès du tabernacle, nous souvenant que c'est là le vestibule du ciel. Reposons-nous en Celui qui y réside, et qui fait dès ici-bas notre joie, en attendant le jour où il fera, dans le ciel, notre suprême félicité.

## PRIÈRE.

« Quand je me rappelle, ô mon Dieu, avec quelle dévotion et quelle ardeur les saints s'approchaient de votre sacrement, je me confonds en moi-même et je rougis de ma tiédeur. J'ai honte de n'être pas tout embrasé devant vous et de ne pas ressentir leurs attraits et leurs mouvements affectueux <sup>1</sup>. »

O mon Dieu, amour éternel et mon unique bien, donnez-moi d'être du nombre de ces âmes que j'admire. Je vous offre leurs dispositions, et vous supplie de m'en rendre participant, afin que, moi aussi, je puise au banquet eucharistique la force, la lumière, la consolation, et que, rempli de la grâce de votre sacrement, je parvienne à la félicité où vos saints sont parvenus.

<sup>1</sup> Imit. liv. iv, ch. xiv, 1.

Voir les Résumés, page 302; — ancienne édition, page 380.

## 24. — L'EUCARISTIE ET LE VÉNÉRABLE DE LA SALLE.

Jésus-Christ est ma vie (Philipp., I, 21).

## CONSIDÉRATION.

Dieu nous a donné en notre vénérable Père un modèle, un guide admirable dans la dévotion à l'Eucharistie.

Son attrait pour le saint sacrement s'est manifesté en lui dès l'âge le plus tendre, et n'a cessé de croître jusqu'à la fin de sa carrière. Encore enfant, il n'était heureux qu'au pied de l'autel, qu'en présence du tabernacle où réside Celui qui le destinait à être un jour son ministre, et l'instrument de sa providence pour la sanctification d'un grand nombre. Rien ne lui causait plus de plaisir que de prier dans l'église ou d'y contempler les augustes cérémonies de la religion.

Adolescent, il garde fidèlement son cœur à Celui à qui il l'a consacré en son enfance, et il en puise le courage et la force dans la fréquente communion et dans les visites réitérées au saint sacrement.

Appelé au sublime état du sacerdoce, il se prépare à y entrer en se dévouant sans réserve au culte de l'Eucharistie. Que de fois, jeune lévite, il contemplait dans l'extase de l'admiration l'hostie sainte, exposée aux regards des fidèles, et laissait son âme se fondre en une ardente prière d'adoration, d'action de grâces et

d'amour ! Combien il s'appliquait à se perfectionner de jour en jour, afin d'attirer sur lui les plus abondantes bénédictions célestes et de recevoir, en son ordination, la plénitude de l'esprit sacerdotal !

Le jour vint où il put offrir lui-même le saint sacrifice. Avec quelle foi, quelle ferveur, quel recueillement il dit sa première messe ! Il paraissait aux yeux des assistants plutôt un ange qu'un homme...

Ces dispositions ne devaient point diminuer en lui. Partout où il a célébré, il a été l'édification des fidèles. On le distinguait particulièrement par sa piété à l'autel. Sa vue seule réveillait dans les âmes les sentiments de foi, de respect, d'adoration dont il était lui-même pénétré.

Affamé du pain de vie, il s'en nourrissait chaque jour. S'il arrivait qu'il ne pût, à cause de ses infirmités ou de ses voyages, célébrer le saint sacrifice, c'était pour lui le sujet d'une très-grande peine. Il appréciait plus que toutes choses le céleste aliment qui était sa force, sa consolation, sa vie. Toute sa conduite témoignait de sa dévotion envers l'adorable sacrement.

Il ne montait jamais à l'autel sans s'y être religieusement préparé. Sa messe terminée, il demeurait en action de grâces un temps considérable, pendant lequel son esprit et son cœur étaient tout absorbés en la divine Victime qu'il avait offerte et dont il s'était nourri.

Il voulait que tout ce qui servait au culte divin fût propre, riche, magnifique même : avec quelle joie et quel zèle il s'employait, les jours de fête, à la décoration des autels !

Il affectionnait par-dessus tout les visites au saint sacrement et y consacrait, pour ainsi dire, tout le temps que lui laissaient libre ses occupations. Il recourait en toutes rencontres au saint tabernacle pour en recevoir la lumière dont il avait besoin, et pour épancher son cœur dans le cœur de son divin Maître. C'est là qu'il puisait ce courage dont il fut toujours animé, et qui l'a fait surmonter tant d'obstacles, et conduire à sa fin l'œuvre si difficile que lui avait confiée la Providence.

C'est là que son âme trouvait son repos, et qu'elle recevait ces grâces signalées par lesquelles il a été si loin dans la voie de la perfection.

A l'affection pour la sainte communion et les visites au saint sacrement, il joignait le zèle le plus ardent pour répandre et raviver la dévotion envers l'Eucharistie. Il a voulu qu'elle fût éminemment chère à ses disciples, et qu'ils n'eussent rien plus à cœur dans leur emploi que de l'inspirer à leurs élèves.

Il exhortait vivement à la communion fréquente, mais en même temps fervente ; il excitait les timides et encourageait les faibles, pendant qu'il reprochait aux lâches leur tiédeur, véritable cause de leur peu de goût pour le pain angélique.

Combien ne sont pas remarquables et dignes d'être méditées ses maximes sur la sainte communion ! Rappelons-nous les principales.

« Les fruits de la sainte communion, lisons-nous dans le Recueil, dépendent beaucoup des dispositions avec lesquelles on la fait. Pour mettre votre cœur en l'état où il doit être, demandez-vous : Que vais-je faire ?

Qui suis-je auprès du Dieu qui se donne à moi ? Pour quelle fin générale et quelle fin particulière vais-je communier aujourd'hui?... Approchez de la sainte table avec les dispositions que vous voudriez avoir pour entrer dans le ciel, car il ne faut pas avoir moins de respect pour recevoir Jésus-Christ, que pour être reçu de lui.

» La fréquence des communions n'est point ce qui en diminue la ferveur. Au contraire, il n'y a rien qui dispose mieux à la communion suivante que la précédente faite avec les dispositions convenables. Ce sacrement, si nous ne résistons pas à la grâce qui s'y reçoit, rassasie sans ôter l'appétit, sans affaiblir le désir de communier, comme la vue de Dieu dans le ciel contente les bienheureux sans leur ôter le désir de le voir encore.

» Estimez qu'il n'y a point, en la vie, de moment aussi précieux que celui de la communion, où vous avez le bonheur de traiter bouche à bouche et cœur à cœur avec Jésus-Christ.

» Rappelez-vous, dans ce moment, ce qui vous paraît le plus difficile au service de Dieu, et excitez-vous à le surmonter par amour pour Jésus-Christ, qui se donne tout à vous. Abandonnez-vous à lui pour entrer dans ses desseins sur vous et pour les exécuter. Demandez alors surtout, et avec instance, les grâces dont vous avez besoin : puisque vous possédez en vous Notre-Seigneur, il aura assez de bonté pour ne vous rien refuser de ce que vous lui demanderez. »

Voilà ce qu'a été notre vénérable Père : souvenons-nous de ses exemples et de ses paroles, et conformons-

nous-y exactement dans l'ensemble de notre conduite soit comme religieux, soit comme maitres.

## APPLICATION.

Bénédissons Dieu de nous avoir donné un tel guide, et montrons que nous avons véritablement son esprit. Comme lui, soyons tout à l'Eucharistie, et que nos cœurs se consomment des flammes dont le sien s'est toujours consumé.

Soyons trs-modestes et fort respectueux dans l'église, y gardant religieusement le silence, tenant les yeux baissés ou arrêtés sur quelque objet de dévotion, évitant de regarder de côté et d'autre, ayant soin de nous renouveler souvent la pensée de la présence de Dieu et du respect qu'ont les anges devant son adorable majesté.

Assistons au saint sacrifice avec la foi la plus vive, la piété la plus affectueuse, et en nous unissant aux dispositions de Jésus-Christ, victime immolée pour la gloire de son Père.

Affectionnons la sainte communion, et faisons-la au moins aussi souvent que le prescrivent nos règles. Apportons-y chaque fois une préparation sérieuse, afin d'en retirer des fruits nombreux de perfection et de sainteté. Dévouons-nous de tout cœur à pénétrer de la dévotion à l'Eucharistie les âmes confiées à notre sollicitude : ah ! quel autre but est aussi digne de tous nos efforts ? n'est-ce pas là le plus grand service que nous puissions rendre à nos élèves ?

Recourons en toute circonstance au divin sacrement ; exposons à Jésus nos peines, nos tristesses, nos apprê-

hensions, et demandons-lui l'assistance de sa grâce : que d'ennuis et de découragements nous pouvons ainsi prévenir ou dissiper !

En union à notre vénérable Père, prions souvent, mais particulièrement dans la communion du jeudi, pour notre Institut et notre communauté. Supplions Notre-Seigneur de maintenir notre congrégation dans la ferveur, la régularité, le dévouement à l'œuvre qu'elle doit accomplir ; de lui faire surmonter les difficultés qu'elle rencontre et opérer un grand bien ; d'y appeler des sujets qui en soient la force et la gloire par leur vertu ; de répandre en tous ses membres l'esprit de foi, la dévotion à l'Eucharistie, l'humilité, la charité, le zèle du saint prêtre qui en a été le fondateur, et qui s'est sacrifié avec tant de courage et d'abnégation pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

## PRIÈRE.

O Jésus, qui nous invitez à votre sainte table, où vous nous donnez à manger le pain céleste, faites que nous en approchions avec les mêmes dispositions de pureté, de piété, d'amour que vos plus fidèles serviteurs, afin que nous trouvions en vous notre lumière, notre force, notre joie, et que, par la vertu de votre sacrement, nous ne cessions de croire en ferveur, en générosité à votre service, jusqu'au jour où vous nous admettez à nous nourrir de vous dans la gloire.

*Voir les Résumés, page 302 ; — ancienne édition, page 477.*

## 25. — PRÉSENCE DU SAINT SACREMENT DANS NOS ÉGLISES.

Le Seigneur est vraiment ici (Gen., xxviii, 16).

## CONSIDÉRATION.

Le Seigneur est avec nous ; le Verbe incarné, le Fils de Dieu fait homme pour nous, réside personnellement en corps et en âme dans notre cité, et peut-être dans notre maison. Quel bienfait et quel prodige de sa tendresse ! Un cœur aimant ne peut se séparer de l'objet aimé, et il en a été ainsi du cœur de Jésus. Oui, il est avec nous, ce Dieu d'amour. Nous possédons dans nos églises ce Seigneur du ciel et de la terre devant qui, dans le sentiment de l'adoration, s'anéantissent les milices célestes, et qui pourtant a voulu se faire notre hôte et témoigner que véritablement ses délices sont d'être avec nous <sup>1</sup>.

Mais, par suite de cette faveur insigne, combien ne sont pas dignes de respect, et combien ne doivent pas nous être chers les sanctuaires où il réside ! Non, non ; rien n'est plus auguste, rien ne mérite plus notre vénération, rien ne leur est comparable.

Jacob, fuyant la colère d'Esau, vit en songe une échelle mystérieuse communiquant de la terre au ciel, par laquelle les anges montaient et descendaient ; et au-dessus lui apparut le Seigneur qui renouvela en-

<sup>1</sup> Prov., viii, 31.

vers lui les promesses faites à Abraham, disant : « Je vous donnerai, à vous et à vos descendants, la terre où vous dormez... Toutes les nations seront bénies en vous, et en Celui qui sortira de vous <sup>1</sup>. » A son réveil, ce saint patriarche, pénétré de la majesté de Dieu qui s'était montré à lui, s'écrie : « Le Seigneur est vraiment ici... Que ce lieu est terrible ! c'est véritablement la maison de Dieu et la porte du ciel <sup>2</sup>. »

Moïse, paissant les troupeaux sur la montagne d'Horeb, voit un buisson brûler sans se consumer : il veut considérer de près ce prodige ; mais le Seigneur, lui parlant du milieu du buisson, lui dit : « N'approchez pas sans donner des marques de votre respect. Otez vos souliers, parce que le lieu où vous êtes est une terre sainte <sup>3</sup>. »

Plus tard, le Seigneur manifeste sa présence sur le Sinai, consacre ce mont, dont la vue seule pénètre d'une sainte frayeur les enfants d'Israël. Il ordonne à Moïse d'ériger le tabernacle pour y placer l'arche d'alliance, et prescrit de quelle manière pleine de respect les prêtres et les lévites doivent s'y comporter.

Au tabernacle succède le temple de Salomon, cet édifice que nul n'a égalé en magnificence, où était enfermée l'arche sainte, où se célébraient toutes les solennités de la vraie religion, où le Seigneur avait manifesté sensiblement sa présence, le jour qu'il lui fut dédié.

Vint ensuite le second temple de Jérusalem, bien inférieur au premier en richesse et en grandeur, mais qui devait être, selon la prophétie d'Aggée <sup>4</sup>, incompa-

<sup>1</sup> Gen., xxviii, 14. — <sup>2</sup> Ibid. 117. — <sup>3</sup> Exode, iii, 5. — <sup>4</sup> Aggée, ii, 8.

blement plus glorieux puisqu'il serait visité par le Désiré des nations.

Tels sont les lieux saints qui ont été, entre tous, l'objet de la vénération du peuple juif ; or, de combien ne le cèdent-ils pas à nos églises ?

Ici réside le Seigneur avec ses anges allant de nous à lui, et revenant de lui vers nous. Ici est véritablement la maison de Dieu et la porte du ciel, car le Dieu d'Abraham s'y manifeste à ses serviteurs, les encourage, les fortifie, les bénit.

Ici brûle sans se consumer le cœur de l'adorable Emmanuel, et du sein de cette flamme mystérieuse sort une voix qui nous invite d'approcher, dans le sentiment de l'adoration la plus profonde. Ici est la montagne de Dieu, où le souverain Maître nous manifeste ses ordonnances, nous investit de notre mission, nous fournit les moyens de la remplir. Il n'y a point, sur cette montagne, les éclairs et les tonnerres du Sinai ; le Seigneur ne s'y montre que comme le plus doux des pères, la plus tendre des mères.

Ici est la nouvelle arche d'alliance, contenant, au lieu des tables de la loi, le divin Législateur lui-même. Ici est le Seigneur assis sur les chérubins, rendant ses oracles, s'offrant en sacrifice, étant pour nous une nuée lumineuse qui guide sûrement nos pas dans le désert  
vie.

Ici est le Roi des rois, le véritable Salomon, le Prince de la paix, le Messie attendu pendant si longtemps.

Quelle est donc la gloire de nos églises ? Le Seigneur ne dit-il pas de chacune d'elles : « J'ai sanctifié ce ta-

bernaclé et mes yeux et mon cœur y seront toujours<sup>1</sup>. » C'est ici que j'habite, et lorsqu'une âme voulant être de mes disciples, me dit : « Seigneur, où logez-vous ? » c'est en ce lieu que je la conduis, en disant : « Venez, et voyez<sup>3</sup>. »

Églises chrétiennes, sanctuaires de l'adorable Eucharistie, séjour délicieux à l'âme fidèle, comment exprimer votre grandeur et vos titres à notre affection ? Rien n'était cher à nos pères comme la terre sainte, ces lieux où Notre-Seigneur est né, où il a accompli ses innombrables prodiges et a enseigné sa doctrine, où il a souffert, où il est mort. Ils répandaient des larmes au seul souvenir de l'humble maison de Nazareth, de la grotte de Bethléem, du cénacle, du Calvaire, et s'ils pouvaient s'y transporter, l'enthousiasme de leur piété ne connaissait plus de bornes.

Mais nos églises ne sont-elles pas tout cela à la fois ? Le Fils de Dieu n'y descend-il pas du ciel et ne s'y incarne-t-il pas mystiquement entre les mains des prêtres ? N'y renouvelle-t-il pas sa naissance, sa vie, sa mort, sa sépulture ? Oui, nous possédons véritablement dans nos sanctuaires l'Enfant divin, le Docteur des nations, l'Agneau immolé pour le salut du monde, et là il nous instruit, il nous nourrit de lui-même, il continue de répandre son sang pour nous.

Ah ! qui pourrait se rappeler ces merveilles sans être pénétré, jusqu'à l'intime de l'âme, que nos églises sont des monuments d'un ordre divin, dignes de toute la vénération des hommes et des anges ?

<sup>1</sup> II. Paral., VII, 16. — <sup>2</sup> S. Jean, I, 38. — <sup>3</sup> Ibid., 39.

## APPLICATION.

Respectons toujours profondément nos églises, nous y tenant dans le plus religieux recueillement, manifestant par tout notre extérieur que nous comprenons quelle en est la sainteté, et quelle est la grandeur de celui devant qui nous y sommes.

Rendons-nous-y attentifs à la présence de Jésus-Christ. A la lumière de la foi, contemplons-le en son sacrement d'amour, et présentons-lui nos adorations et nos prières. Apprécions notre bonheur de pouvoir communiquer avec lui, comme il nous le permet : oh ! quel sujet d'action de grâces envers son infinie bonté !

« Un jour, dit saint Liguori, Jésus-Christ siégera en la vallée de Josaphat, sur un trône de majesté ; mais ici, dans le saint sacrement, il siège sur un trône d'amour ; il est pour nous, en cette vallée de larmes, l'ami le plus tendre et le plus généreux ; nous pouvons l'entretenir, lui ouvrir notre cœur, lui demander ses grâces, traiter avec lui des intérêts de notre âme, en toute confiance et dans la plus grande intimité. »

Sachons donc profiter de ces avantages, et ne négligeons rien pour en faire profiter les âmes qui nous sont confiées.

Ranimons notre zèle pour la maison de Dieu. Formons nos élèves à la respecter et à l'aimer ; ne cessons de tendre à cette fin par tous les moyens dont nous disposons. Amenons-les à vénérer les églises et à s'y plaire, afin qu'ils les fréquentent après leur sortie des classes, et qu'ils y trouvent un asile contre les séduc-

tions et les entraînements du monde, des démons et des passions.

Soyons heureux quand l'obéissance nous appelle en la présence de Jésus-Christ, et disons alors avec David : « Je me suis réjoui de cette parole : Nous irons dans la maison du Seigneur <sup>1</sup>. » Affectionnons véritablement les sanctuaires où réside le Dieu de l'Eucharistie, car c'est d'eux surtout qu'il peut être dit : « Que vos tabernacles sont aimables, ô Seigneur, Dieu des armées... Ah! que d'autres s'abritent sous les tentes des méchants : à moi vos autels, ô Seigneur des vertus, mon Roi et mon Dieu <sup>2</sup>! Là un seul jour vaut mieux que mille partout ailleurs. »

## PRIÈRE.

Divin Sauveur qui m'admettez en votre présence, apprenez-moi à respecter, comme je le dois, la sainteté de votre maison, à m'y plaire comme s'y plaisaient vos saints, et à vous y prier avec la même ferveur, afin que je puisse dire, comme eux : « Nous avons reçu, ô Seigneur, votre miséricorde au milieu de votre temple <sup>3</sup>. » Oh! faites que vous rendant le culte d'amour qu'ils vous ont rendu, je mérite de recevoir, moi aussi, votre miséricorde dans ce temple éternel dont nos églises sont la figure, et où votre présence produit la souveraine félicité.

<sup>1</sup> Ps. cxxi, 1. — <sup>2</sup> Ibid., lxxxiii, 2, 4 et 11. — <sup>3</sup> Ibid., xlvii, 10.

Voir les Résumés, page 303 ; — ancienne édition, page 442.

## 26. — VIE ET MISSION DE JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCARISTIE.

Je vis pour mon Père (S. Jean, vi, 58).

## CONSIDÉRATION.

La vie sacramentelle de Jésus-Christ est le renouvellement et la continuation de sa vie naturelle. Ce que ce divin Sauveur faisait lorsqu'il était sensiblement parmi les hommes, il le fait encore, d'une manière invisible, en nos saints tabernacles et sur nos autels.

Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, adore son Père céleste, et lui rend l'hommage que mérite sa souveraine majesté. Il vit pour lui, et demeure en lui. Il le contemple, le loue, l'aime, le bénit, le glorifie.

Ah! qui pourrait comprendre, ô divin Solitaire, le mérite de vos adorations, l'ardeur de votre amour, la vivacité de vos actions de grâces envers votre Père, et la sublimité de vos entretiens avec lui? Quelle consolation pour l'âme fidèle de penser que par vous, son infinie majesté est, ici-bas, infiniment adorée, remerciée, louée, et que, passant par votre cœur, nos hommages d'adoration et de reconnaissance s'élèvent jusqu'à lui et attirent sur nous les effets de sa bonté!

Jésus est, dans l'Eucharistie, notre pontife, notre avocat, notre médiateur. « Ce doux Sauveur, dit saint Liguori, toujours vivant dans le ciel, afin d'intercéder pour les hommes, demeure aussi continuellement en

ce sacrement, la nuit et le jour, afin de remplir, à notre égard, le pieux office d'avocat, en s'offrant à son Père comme une victime perpétuelle, et de nous obtenir ainsi ses miséricordes et ses grâces innombrables. »

Il le prie de nous appliquer les mérites de ses travaux, de ses souffrances et de sa mort. Il lui demande notre pardon, en lui présentant son sang versé sur le Calvaire en expiation de nos offenses. Il lui montre sa croix, les plaies de ses pieds et de ses mains et celle de son cœur.

Quelle merveille qu'un Dieu suppliant pour nous auprès de Dieu !... Quelle prière respectueuse, fervente et efficace que celle qui s'élève du saint tabernacle, et qui, n'ayant point cessé depuis l'origine de l'Église, se continuera sans interruption jusqu'à la fin des temps !

Jésus-Christ, en son sacrement, est notre ami, notre pasteur, notre bienfaiteur, notre guide, notre secours, notre consolation. Sa première pensée, en établissant l'Eucharistie, a été, après celle de nourrir nos âmes, de vivre avec nous, d'être le compagnon de notre pèlerinage, de nous assister dans nos épreuves, car ainsi que le dit saint Thomas, c'est le propre de la véritable amitié d'aimer à vivre avec ses amis et de les consoler dans leurs peines.

« O le beau spectacle, dit encore saint Liguori, que de voir Jésus en ce jour où, fatigué, il s'assied auprès d'une fontaine en attendant la pécheresse de Samarie pour la convertir et la sauver ! Or, ne semble-t-il pas être ainsi sur nos autels, qui sont autant de sources de

grâces ? N'y attend-il pas les âmes ? Ne les invite-t-il pas à venir à lui afin de les attirer à son parfait amour ?

» Notre-Seigneur se fit voir un jour à sainte Catherine de Sienne, dans la sainte hostie, comme dans une fournaise d'amour, d'où sortaient des torrents de flammes qui se répandaient par toute la terre ; alors la sainte se sentit comme défaillir d'étonnement de ce que les hommes pussent vivre, sans brûler d'amour pour un Dieu qui avait pour eux un tel amour. »

Oui, Jésus nous aime ; comprenons-le donc et hâtons-nous de répondre aux avances de son cœur. Disons-lui avec la pieuse Marie Eustelle : « O Jésus, amour de mon âme, mon cœur voudrait vous posséder sans fin et sans interruption. Vous êtes ma vie, ma lumière, ma joie, ma paix, mon tout. Céleste ami, les regards que vous laissez tomber sur moi entraînent vers vous tous les penchants de mon cœur. »

Dans sa vie eucharistique, comme dans sa vie naturelle, Jésus-Christ passe en faisant le bien. Qu'elles sont admirables les œuvres qu'il accomplit en son sacrement ! Qui pourrait compter les miracles qu'il y a opérés et qu'il y opère encore ? Que d'aveugles éclairés, que de lépreux guéris, que de morts ressuscités par la vertu de sa chair adorable ! Ce doux Sauveur continue, par l'Eucharistie, sa course à travers les siècles, remettant les péchés, chassant les démons, nous délivrant de nos infirmités. Combien d'âmes étaient paralytiques et à qui il a dit, du fond du tabernacle : « Levez-vous et marchez ! » Combien étaient aveugles et à qui il a rendu

<sup>1</sup> S. Matth., ix, 5.

la vue ! Combien étaient mortes et qu'il a, par l'efficacité du sacrifice de l'autel, remises vivantes à l'Église désolée de leur perte !

Bénédissons-le. Disons-lui avec l'illustre saint Liguori : « O mon Sauveur, qui opérez ici tant de miracles, faites encore, je vous en conjure, celui de m'attirer tout à vous. »

Jésus est en son sacrement comme sur un trône de grâce. Il ne cesse de nous combler de ses dons. Il témoigne qu'il fait son bonheur de nous faire jouir des trésors qu'il nous a mérités. A toute âme qui l'implore, il dit : Elève-toi au-dessus de tes misères ; je suis ici pour t'enrichir de mes grâces.

De quelles lumières il éclaire les âmes pieuses qui recourent à lui dans leurs doutes ! Quelles consolations il fait goûter à celles qui lui sont toutes dévouées ! Quelle communication il leur fait des flammes d'amour qui consomment son divin cœur !

Jésus-Christ, en son sacrement, s'immole pour nous. Sur l'autel comme sur le Calvaire, il est prêtre et victime. Il renouvelle mystiquement l'effusion du sang qui efface les péchés du monde, satisfait à la justice de Dieu pour ne laisser libre que l'exercice de sa miséricorde.

Jésus-Christ est, en son sacrement, notre nourriture spirituelle, l'aliment de nos âmes. Il vient en nous, il se donne à chacun de nous ; notre cœur devient son autel, son tabernacle, son ciboire ; il vit en nous, de cette vie que nous avons considérée remplie de tant de prodiges, et là, il nous éclaire, nous console, nous for-

tifie, nous guérit, nous comble de ses grâces, et, selon l'expression de l'Église<sup>1</sup>, garde notre âme pour la vie éternelle.

## APPLICATION.

Adorons Jésus-Christ en sa vie eucharistique. Unissons nos hommages à ceux que lui rendent les anges qui entourent nos saints tabernacles, et à ceux que lui ont rendus tant d'âmes séraphiques qui se consumaient d'amour en sa présence. Disons-lui : « O Jésus, vous êtes la source de tous les biens, le médecin de tous les malades, le trésor de tous les pauvres. Me voici à vos pieds infirme et misérable, et vous demandant miséricorde. Exaucez-moi, ô doux Sauveur, la vie, l'espérance, le trésor, l'unique amour de mon âme<sup>2</sup>. »

Unissons-nous à ce divin médiateur, notre prêtre et notre victime, et, par lui, rendons au Père céleste nos hommages d'adoration, d'action de grâces, de réparation, de supplication et d'amour.

Appliquons-nous, avec le secours de la grâce, à reproduire en notre conduite la vie de Jésus-Christ au saint sacrement : vie cachée, vie d'union à Dieu, vie de charité, d'humilité, d'obéissance. Soyons de véritables adorateurs du Père, et passons sur la terre en faisant le bien. Agissons envers notre prochain comme Jésus-Christ agit envers nous, et ne mettons point de bornes à notre charité.

Allons en puiser la force et le courage en Jésus lui-même. Visitez-le souvent au saint tabernacle ; recou-

<sup>1</sup> Liturgie. — <sup>2</sup> S. Liguori.

rons à lui en toute occasion et particulièrement dans nos épreuves. Entretienons avec lui les relations les plus intimes, les plus assidues, et il sera véritablement notre vie, notre soutien, notre guide et notre consolation.

Montrons-nous reconnaissants envers ce doux Sauveur, cet ami dévoué, ce bienfaiteur généreux. Bénissons-le de sa présence parmi nous, et des grâces sans nombre dont elle nous est le principe.

Apportons tous nos soins à lui préparer notre cœur, où il va venir résider. En le recevant en nous par la sainte communion, donnons-nous entièrement à lui et pour toujours. Qu'à partir de cet instant nous vivions véritablement de lui. Oui, que ce soit Jésus qui, en nous et par nous, pense, aime, désire, prie, travaille, pour glorifier son Père et sauver les âmes. Nous accomplirons ainsi ce qu'il veut de nous, et il nous en récompensera en se donnant à nous pour l'éternité.

## PRIÈRE.

O Jésus, adorable Maître, qui avez dit : « Celui qui me mange vivra par moi <sup>1</sup>, » faites, je vous supplie, que cette parole ait à mon égard son entier accomplissement. Venez prendre possession de mon cœur; dirigez-en seul toutes les affections. « O pain vivant qui donnez la vie à l'homme, faites à mon âme la grâce de ne vivre que de vous, et de trouver toujours en vous sa joie et ses délices <sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> S. Jean, vi, 58. — <sup>2</sup> Rhythme de S. Thomas d'Aquin, *Adoro te*.

Voir les Résumés, page 303; — ancienne édition, page 252.

## 27. — JÉSUS, NOTRE MODÈLE EN L'EUCCHARISTIE.

Faites selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne (Exode, xxv, 40).

## CONSIDÉRATION.

Le prêtre, avant de commencer le saint sacrifice, dit : « Je m'approcherai de la montagne de Dieu <sup>1</sup>. » L'autel est, en effet, la montagne de Dieu, où s'accomplissent toutes les saintes merveilles d'Horeb, du Sinaï, du Thabor, de Gethsémani, du Calvaire; où se manifestent de la manière la plus admirable la puissance, la sagesse, la bonté divines; où nous est présenté celui qui est la sainteté même, et au sujet de qui le Père nous dit la parole qu'il dit à Moïse, en parlant du tabernacle et de l'arche d'alliance : « Faites selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne. »

Oh ! quel modèle que Jésus-Christ en sa vie eucharistique ! Quelles vertus concevoir qu'il n'y pratique au degré le plus sublime ! Ne s'y révèle-t-il pas comme étant la justice consommée, la perfection même, la sainteté par essence ?

Ce qu'il a fait pendant sa vie mortelle, il le fait en son sacrement, où il reproduit les divins exemples qu'il a donnés aux hommes.

Ici, aussi bien que là, il adore le Père; il l'aime, le

<sup>1</sup> Ps. XLII, 4.